

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	»	»	8 fr.
	»	»	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours les manœuvres en faveur de la paix. — Le manifeste allemand. — L'ennemi attaque sur toute la ligne. Il échoue partout. — Bonnes nouvelles de Russie. L'angoisse en Hongrie. Les Allemands rendent hommage à l'armée russe. — Les opérations d'Orient. — La situation économique des Boches.

Les journaux continuent à être vides de nouvelles sensationnelles ! Ils sont remplis, par contre, d'informations étranges relatives à la paix. On annonce de divers côtés l'organisation de congrès dont le but serait de mettre fin à la guerre actuelle.

Il est curieux de constater que ces rumeurs de paix sont d'autant plus intenses que les Barbares courent plus sûrement à l'abîme. Plus l'heure de la Justice approche, plus les Germanophiles des pays neutres sentent se développer, d'une façon irrésistible, leurs sentiments pacifistes.

Constation non moins stupéfiante : nous gagnons, par surcroît, l'estime des Allemands !

On peut douter, et pour cause, écrit le Temps, que nous attachions beaucoup de prix à ce succès, mais le fait est là : les sujets du kaiser commencent à avoir pour nous une certaine considération, presque du respect. Tous les neutres qui ont traversé les villes de l'empire, ces temps derniers, rapportent cette impression. Dans les milieux où l'on connaît la situation réelle sur le front occidental, on admet qu'on s'était trompé sur le compte de la France, et qu'elle n'est pas une « barbare » que les apôtres de la « Kultur » se plaisaient à le répéter. Un de nos correspondants a noté la phrase caractéristique entendue en Allemagne : *Die Franzosen sind nette Kerle!* (les Français sont des hommes charmants !)

Pourquoi cette indésirable estime des Barbares ? Ayant uniquement le culte de la Force, ils ont fini par s'apercevoir que la France est une force redoutable.

Maintenant qu'ils plient sous l'étreinte de la poigne française, dit encore notre grand confrère, ils reviennent de leur illusion, ils nous découvrent des qualités et des vertus. Ceci est encore bien dans la nature allemande.

Et c'est pourquoi, sans doute, ils s'efforcent de créer, par de touchantes manœuvres, un courant favorable à la paix.

Depuis le 18 avril, affirme la France de Demain, s'expédient par ballots, dans le monde entier, des imprimés traduisant en quatre langues un article de la Gazette de Cologne, qui énumère tous les avantages que l'Allemagne tire des territoires occupés en Belgique, en France, en Pologne. L'article conclut : « Si l'Allemagne fait en ce moment des propositions de paix, c'est parce qu'elle est profondément pacifique. Ses avantages lui permettraient de continuer la guerre tant qu'elle voudrait. »

De pareilles manœuvres, de pareils mensonges sont l'avenue la plus certaine d'une faiblesse croissante ; l'Allemagne ne trompe plus personne !

Que ses manœuvres féneliques aboutissent à ces congrès de nulle influence ou qu'elles aient comme résultat les grossières propositions de la Sozialdemokratie, l'Allemagne court à un échec inévitable. La Triple-Entente ne s'en laissera imposer par personne. Elle sait trop que la Germanie, perfide, ne parle de paix que lorsqu'elle tend un quel'apens et que les Boches, lorsqu'ils avancent les bras levés en criant Kamarad, masquent la mitrailleuse trahisse qui sera démasquée au moment opportun.

Congrès ou manifestes ne changeront rien à l'attitude des alliés. Les

Boches auraient tort de se faire des illusions à ce sujet !

Nous avons mentionné le dernier Manifeste allemand !

Sur la foi des journaux boches, nous l'avions attribué au député Liebknecht. Il paraît que celui-ci se défend d'en être l'auteur. Pauvre manifeste ! Personne ne veut en accepter la responsabilité.

Il était pourtant animé de meilleurs sentiments, puisqu'il proposait la paix. Or la foi des journaux boches, nous l'avions attribué au député Liebknecht. Il paraît que celui-ci se défend d'en être l'auteur. Pauvre manifeste ! Personne ne veut en accepter la responsabilité.

Quant aux résultats, cela ne changera pas grand chose ! M. Liebknecht doit s'en douter, et si le manifeste avait eu plus de succès, il aurait mis moins d'empressement à le désavouer. Mais, revêtu ou non de sa signature, ce papier n'avait aucune chance de convaincre ceux pour qui il était fait.

Quant les socialistes du Kaiser s'adressent à leur troupeau de la Sozialdemokratie, ils ne se mettent pas en frais d'arguments. Leurs partisans, ne demandant qu'à être trompés, on les repait de quelques mensonges d'autant mieux acceptés qu'ils sont plus grossiers. C'est une nourriture à quoi leurs cerveaux sont accoutumés.

Mais, cette fois, le manifeste était destiné aux Français, public autrement difficile et délicat. Aussi les auteurs avaient fait effort pour se hausser et s'étaient mis en peine d'hypocritisme.

Le malheur est que des mots ne peuvent masquer les réalités et qu'il sera désormais impossible aux Allemands de donner le change sur leurs véritables sentiments qui se sont manifestés par une accumulation de crimes par quoi s'est rebelle leur âme de sauvagerie. Dans la Société des Nations, écrit notre confrère Laporte, l'Allemagne est marquée d'infamie et quand on vient en son nom nous parler d'oubli et de bonnes relations, cela nous fait l'effet d'un insupportable outrage à l'honneur de l'esprit français.

D'ailleurs, nous n'avons rien à entendre des socialistes allemands et ils ne peuvent rien nous dire qui ne soit une insulte ou un mensonge.

Au mépris des doctrines qu'ils prêchent, ils ont poussé au surarmement de l'Allemagne, laissant à leur Maître le soin de choisir l'heure pour s'en servir à nous assassiner. Puis, quand le Crime fut commencé — ce Crime dont ils avaient fourni l'instrument — ils furent parmi les plus enthousiastes à l'applaudir et à l'admirer !... Et ce sont eux qui nous vendraient prêcher la justice et l'amour !

D'ailleurs, qu'ils soient rassurés ! Justice sera faite et l'Allemagne le verra bien.

Le dernier communiqué atteste que l'ennemi a fait un effort sur toute la ligne pour remporter un succès. Il note un échec général.

Les Allemands ont attaqué : en Belgique. — Ils sont repoussés ; en Champagne. — Notre artillerie les a arrêtés net ; entre Meuse et Moselle. — Ils es-suaient sept échecs ; en Alsace. — Ils échouent également, bien que leur attaque ait été préparée par un feu violent d'artillerie.

Par contre, les troupes françaises ont attaqué, à l'est de Saint-Mihiel, au nord de Flirey. Elles ont enlevé une tranchée nouvelle qui a été immédiatement reliée à celles déjà conquises. Notre gain continu, des derniers

jours, porte sur un front de « plus de sept cents mètres ».

Le correspondant spécial du Times dans l'Est fait le bilan des récents succès français dans la région de Saint-Mihiel. Il insiste sur l'importance de la prise des Eparges, où le kronprinz n'a pas pu s'opposer à la furia de nos troupes.

Le résultat net de la campagne d'automne et d'hiver sur ce point fut que les Allemands ont perdu l'initiative de l'attaque et que leurs lignes sont maintenant littéralement assiégées par les Français.

Nos succès ne sont pas moins nets en Alsace, au nord et au sud de la Fecht. Notre avance vers l'est est prochaine et les Allemands anouent leur échec en évacuant précipitamment la vallée en amont de Metzeral.

Avec les beaux jours, notre avance sur Colmar et Mulhouse est une chose certaine !

Du côté Russe, la situation est toujours excellente. « Les communiqués autrichiens, dit le colonel Repington, célèbrent les victoires austro-allemandes, pendant que les Russes s'installent sur le terrain conquis ! » C'est assez dans les habitudes des Barbares. Mais en dépit des mensonges de Wolff, la vérité pénètre en pays ennemi. On n'ignore pas en Autriche que 500 mille soldats autrichiens sont prisonniers en Russie et qu'aux armées du Tsar, toujours renforcées, la Duplice ne peut plus opposer des troupes suffisantes.

On ne peut cacher l'angoisse croissante des Hongrois dont le Parlement vient de refuser le vote des nouveaux crédits de guerre en dépit des efforts du comte Tisza ; tandis que les journaux, là-bas, demandent aux députés de réclamer la vérité sur les opérations. Est-il une meilleure preuve de la marche victorieuse de nos alliés dont l'offensive se poursuivra, irrésistible, dès que le soleil aura rendu les routes des Carpathes praticables ?

Et s'il était nécessaire de rendre un hommage complémentaire aux vaillants soldats du Tsar, il nous suffirait d'en appeler à un journal allemand, le Lokal Anzeiger, qui fait les pénibles aveux suivants :

« Toute autre armée au monde, après l'échec qu'avait subi la 10^e armée russe, aurait été pour longtemps, si ce n'est pour des raisons d'organisation, tout au moins pour des raisons morales, dans l'impossibilité de prendre part à de nouvelles opérations militaires. Il n'en est pas ainsi des Russes. Le soldat Russe s'élance en avant dès que l'ordre lui en est donné, et ce n'est que sur un ordre formel de ses chefs qu'il se décide à reculer. Ce sont ces qualités exceptionnelles qui expliquent l'étonnante facilité avec laquelle les armées russes sont constamment prêtes à prendre l'offensive. Rien ne peut démoraliser une pareille armée, pas même les défaites, devant lesquelles elle reste impassible. »

« Ce n'est pas abattus par un insuccès partiel que les Russes pourront être vaincus. Seuls, une poursuite énergique et un écrasement complet peuvent amener leur défaite ; mais si nous ne parvenons pas à les écraser, nous reverrons bientôt réapparaître devant nous cette armée aussi forte et bien organisée qu'elle l'était auparavant. »

« Sur le front de la Prusse orientale l'armée russe, en se retirant du côté des forêts du Niemen, grandissait visiblement en forces. C'est ce qui explique l'importance capitale de ces forêts. Ils permettent, en effet, aux Russes de manœuvrer à l'abri de toute influence extérieure. »

« La force de l'armée russe n'est pas dans la quantité impénétrable de ses réserves en hommes, mais dans l'attitude froide et sensée que ces derniers savent conserver en face de tous les revers. »

On le voit, les Barbares ont modifié leur opinion. Il y a quelques mois, ils n'avaient que mépris pour les armées des alliés. Aujourd'hui, ils sont contraints de rendre hommage à la valeur de leurs adversaires. Oh ! certes, nous ne nous méprenons pas sur les sentiments parfaitement vils des Barbares. Pleins de morgue et d'insolence aussi longtemps qu'ils se sont crus invincibles, ils deviennent plats et flagorneurs quand l'heure du châtiement approche !... Cette attitude répugnante ne changera pas d'un iota la décision des alliés de poursuivre la lutte jusqu'à jour où la Kultur allemande sera mise, à jamais, dans l'impossibilité de renouveler ses attentats contre la Civilisation.

On a peu de nouvelles des opérations d'Orient. Il ne faudrait pas en conclure que le projet original est abandonné !

Les alliés travaillent en silence et préparent avec soin le terrain pour

permettre, dans un avenir prochain, une nouvelle attaque heureuse.

En attendant, les Russes assurent avec fruit la police de la mer Noire. Ils viennent de couler dix bateaux turcs chargés de munitions.

Enfin, pour ne pas en perdre l'habitude, notons que la situation économique de la Duplice va s'aggravant.

Une note officielle déclare :

Si la question économique n'est pas encore à l'état aigu, elle n'en est pas moins sérieuse. On a recouru au pain de farine de paille, auquel on ajoute de l'ammoniaque, de l'oxygène et de l'hydrogène. Mais cette chimie et la confiance des Allemands dans la méthode synthétique n'empêchent pas une gêne réelle qui se fait sentir surtout dans les campagnes et dans les petites villes.

D'autre part, une dépêche de Rome au New-York Herald dit que « le podestat, c'est-à-dire le maire de Trieste, a fait afficher samedi dans cette ville un manifeste dans lequel il annonce qu'il n'existe plus un morceau de pain ; la population devra, en conséquence, se contenter de pommes de terre ».

Enfin, des plaintes s'élèvent de toutes parts, en Autriche, au sujet de la qualité du nouveau pain qui est, paraît-il, immanquable ; ce qui est plus grave, c'est que la ration diminue : chaque habitant n'a plus droit qu'à 200 grammes de pain par jour !

Et pendant ce temps le cours du mark baisse partout de plus en plus. A New-York, il perd presque 1/4 0/0. A Genève, le mark est tombé à 107. Il était à 114, en décembre. Le patr est 123.

Wolff peut rédiger des bulletins de triomphe, les faits sont là qui prouvent que la situation militaire et économique de nos ennemis est de plus en plus désespérée.

On comprend que les Barbares s'efforcent de créer, dans le monde, un courant en faveur de la paix. Ils voudraient traiter avant leur débâcle complète. Leurs calculs seront dévorés. Ils ont voulu la guerre. Ils devront, jusqu'au bout, en accepter les conséquences.

A. C.

Autour de Saint-Mihiel

On lit dans la Gazette de Lausanne : Les Allemands, qui sont entrés en vainqueurs à Saint-Mihiel, pourraient bien, à bref délai se trouver dans la situation de vaincus. Les Français les menacent de très près, du côté d'Etain et de Regneville. Les Allemands occupent Saint-Mihiel depuis le mois de septembre et, à dire vrai c'est la seule position dont ils ont pu s'emparer sur les fameux Hauts-de-Meuse, avec l'espoir de s'y installer pour menacer Verdun. Les Français n'ont pas encore pu les forcer à battre entièrement en retraite mais ils ont fait cependant des progrès considérables dans la forêt d'Aprémont et de Chaulfour.

Le jour où les Allemands verront leurs communications avec Metz menacées — ce qui pourrait arriver avant peu — ils devront évacuer Saint-Mihiel et alors leur marche s'effectuera en sens contraire de celle que fit en 1870 la seconde armée prussienne, sous les ordres de Frédéric-Charles.

La flotte allemande sortirait-elle ?

Des récits signalent une grande activité de la flotte allemande de la mer du Nord. Un steamer signalé avoir vu cinq torpilleurs près du bateau-phare Noordhingen. Un autre navire a aperçu un torpilleur et quatre sous-marins à 25 milles au nord-est d'Ymuiden, se dirigeant dans la direction ouest. Un chalutier à vapeur a rencontré une flottille de petits navires de guerre.

Les opérations navales dans la mer Baltique semblent devoir bientôt prendre une forme plus active, car un nombre important de navires de guerre allemands est concentré dans ces eaux.

Un taube sur Belfort

Entre sept heures et demie et huit heures, un aviateur allemand, pour-

suivi par le feu des forts avancés de la place de Belfort, du côté de Rougemont, a survolé sur cette localité, au milieu de laquelle il laissa tomber, coup sur coup, deux bombes. L'une de celles-ci éclata dans la rivière de Saint-Nicolas, au point où elle croise la route ; l'autre, dans les prés, vers l'abbatîer communal. Il y a eu comme victime un cheval qui traversait le village à ce moment. La pauvre bête ayant reçu un éclat fit encore quelques pas et tomba dans un fossé, où on dut l'achever d'un coup de revolver pour mettre fin à ses souffrances.

Aviateurs allemands prisonniers des Français

Dans la liste des croix de fer distribuées aux aviateurs allemands qui survolèrent Paris l'automne dernier figurent deux noms qu'il est intéressant de retenir. Ce sont ceux du lieutenant von Hidesen, le camarade d'école comme aviateur du prince Henri de Prusse, le premier lanceur de bombes sur Paris, en août dernier, et du lieutenant Karl Ingold, Suisse passé au service de l'Allemagne par l'appât d'une haute solde, et qui nous jouait le « Bon Suisse » lorsqu'il participait sur nos vélocromes à nos courses cycliste : « Moi pas Allemand, moi bon Suisse, camarade ! » Ingold lui aussi bombardé Paris.

Aujourd'hui, le lieutenant von Hidesen est captif en France, son appareil ayant été descendu d'un coup de canon sur Verdun, et Ingold est prisonnier aussi, descendu qu'il a été par le maréchal des logis P...

5 dirigeables (quatre zeppelins et un parseval) ont été décorés de la croix de fer pour d'aussi reluisants exploits. Il est vrai que sur ces cinq, quatre sont détruits. Voici les élus du haut commandement allemand : Le « Z-4 », qui vint à Lunéville avant la guerre, quibombarda Liège en août ; le « Zeppelin d'Anvers » ; les deux dirigeables de marine « L-3 » et « L-4 », qui se perdirent sur les côtes du Danemark ; enfin, le « P-IV », le parseval capturé par les Russes à Li-bau.

Leur haine

Le violent combat qui s'est livré il y a huit jours à Driegrachten, au sud de Dixmude, a porté au plus haut degré la haine réciproque que se sont vouée les Belges et les Allemands. En voici un terrible exemple :

Une patrouille belge surprit plusieurs sentinelles allemandes. Elle les tua ; c'était le devoir des soldats belges, autrement l'armée aurait été donnée à l'ennemi. Il se produit chaque nuit des faits de ce genre sur tout le front, de la Suisse à la mer. Quand le matin suivent les sentinelles furent trouvées mortes, sous un prétexte ou sous un autre, les Allemands mirent à mort un certain nombre de belges qui avaient été faits prisonniers au combat de Driegrachten. Les Belges exécutés furent beaucoup plus nombreux que les sentinelles surprises et tuées, suivant les lois de la guerre.

La nouvelle de cette autre violation du droit des gens et des conventions internationales a été apportée dans les lignes belges par un soldat qui avait réussi à s'échapper. Tous les prisonniers assassinés appartenaient au 1^{er} chasseurs. On connaît le nom de plusieurs d'entre eux.

Ils en veulent à la Hollande

Un prisonnier allemand rapporte que l'on a inscrit en grosses lettres sur les gazomètres de Thionville-Lvoeu : « Que Dieu chatie la Grande-Bretagne ! » Mais sur certains points des tranchées, les Allemands

dans leurs prières disent : « Que Dieu chatie la Hollande ! »

La soupe de Bonafous

Toutes les citations du tableau d'honneur sont fort belles. En voici une aussi belle que les autres et qui de plus, a un caractère amusant :

« Bonnafous (Jean), chasseur de 1^{re} classe au 6^e chasseurs, matricule 2107, s'est fait remarquer par sa bravoure depuis le début de la campagne. Le 6 mars, apportant la soupe à son escouade, a aperçu à quelques pas de la tranchée un Allemand porteur de bombes. L'a aveuglé en lui jetant une marmite de soupe à la figure et l'a tué ensuite. »

La Hollande reste prête...

Les préparatifs pour la guerre se continuent en Hollande avec une extrême vigueur. Les généraux travaillent à obtenir tout le matériel de guerre indispensable. De fortes commandes de canons et de munitions sont passées par le gouvernement.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime.)

En Galicie occidentale, nous avons repoussé dans la nuit du 20 avril, une attaque autrichienne près de Gorlice.

Dans les Carpathes, le 19 avril, l'ennemi a prononcé des attaques stériles contre nos positions dans la région de Verkhniaia, de Yablouk, de Polen et au nord d'Orosspatak. L'offensive ennemie contre la hauteur de Polen, enlevée par nous, a été marquée par une ténacité exceptionnelle. Les pertes de l'ennemi ont été très grandes. Un premier détachement de 500 prisonniers faits sur ce point a été évacué.

Sur les autres secteurs du front, on ne signale pas de changement.

Le 20 avril, une escadrille d'avions allemands a lancé une centaine de bombes sur Biélostok et sa banlieue. Il y a eu des tués et des blessés parmi la population civile. On n'a pas relevé de dégâts d'un intérêt particulier.

Le 20 avril, également dans la nuit, un zeppelin a envoyé des bombes sur la ville de Ciechanow. Elles n'ont causé aucun dommage.

500.000 Prisonniers autrichiens aux mains des Russes

Les communiqués russes enregistrent quotidiennement un nombre respectable de prisonniers faits aux Autrichiens. Durant le mois de mars (vieux style), le chiffre des prisonniers faits par les Russes sur le théâtre autrichien atteignit 200.000 hommes, y compris ceux de la garnison de Przemysl. Au cours des cinq premiers mois de la guerre, l'armée de la monarchie perdit 225.000 hommes en prisonniers et 60.000 durant le mois de janvier. Les Austro-Hongrois ont donc perdu en tout et en prisonniers seulement près d'un demi-million de soldats.

La Russie commande des obus au Canada

On mande de Montréal au « Daily Telegraph » :

Un important industriel canadien est rentré aujourd'hui de Petrograd. Il confirme la nouvelle qu'il a reçu du gouvernement russe une commande d'obus s'élevant à cinquante millions de dollars.

Des négociations pour fournitures de rails et de divers autres objets sont engagées.

On prévoit une grande expansion du commerce russo-canadien, car après la guerre, la Russie, croit-on, refusera de rien acheter à l'Allemagne.

La note allemande aux Etats-Unis

Le ministre des affaires étrangères allemand a accepté la pleine responsabilité de la note mise le 5 avril à la presse américaine par le comte Bernstorff, accusant les Etats-Unis de violer la neutralité en permettant l'exportation d'armes et de munitions pour les alliés.

La réponse du président Wilson

Le président Wilson prépare une note énergique pour l'Allemagne, en réponse à l'insolente communication du comte Bernstorff.

Dans les Dardanelles

Suivant des informations de diverses sources, les Turcs ont construit des retranchements sur la côte d'Enos et de Saros, spécialement en face de Boulair.

Hier, la flotte a bombardé des campements turcs que les reconnaissances d'aviateurs avaient signalés à Boulair. Avant-hier, un avion allié a jeté des bombes sur Tchesme, dans le golfe de Smyrne. Un torpilleur anglais a canonné des campements turcs au village de Katopanaghia, près de Smyrne.

Des informations reçues au Pirée disent qu'un voilier grec, parti il y a deux jours pour Samos, a heurté une torpille dans la mer Egée et a sauté. Le capitaine, sa femme et neuf hommes de l'équipage ont péri. On suppose qu'il s'agissait d'une torpille dérivante venant des Dardanelles.

La contrebande par l'Italie

On mande de Milan à la « Daily Chronicle » :

Les autorités italiennes redoublent de vigilance pour empêcher le passage de la contrebande de guerre à travers les Alpes.

On a arrêté, mardi, à Cormons, cinquante personnes qui essayaient de faire passer en territoire autrichien de grandes quantités de riz, de farine et de pâtes alimentaires.

Mardi encore, on a saisi à Côme, 400 tonnes de minerai consignées à une maison de Francfort sous dénomination de « boue thermique ».

Le général Joffre à Toul

Le généralissime est venu à Toul. Le général Rémy et les officiers d'état-major attendaient l'arrivée du généralissime, qui devait s'arrêter à la caserne Gouvin-Saint-Cyr.

A six heures vingt, une auto, grise de poussière, stoppe devant l'entrée. Le généralissime descend. Il va droit au général Rémy, avec qui il s'entretient quelques instants. Celui-ci présente les officiers supérieurs de son état-major. Joffre félicite le général Rémy puis il a une parole aimable et réconfortante pour chacun des officiers. Il s'entretient plus longuement avec l'amiral commandant les fusiliers marins, le félicite de la bravoure de ses troupes.

Ceux qui ont vu Joffre de près ont été émerveillés du calme imperturbable et de la sérénité de notre grand chef. Un médecin-major fit tout bas cette réflexion : « Pour qu'un homme qui a sur lui d'aussi lourdes responsabilités soit aussi calme, il faut qu'il soit fermement sûr de la victoire. Il suffit de le voir pour sentir naître en soi une indestructible confiance. »

A six heures quarante, Joffre et sa suite quittaient Toul.

CHRONIQUE LOCALE

MALGRÉ LEUR BLUFF

Le Kaiser n'aime pas que ses sujets se plaignent de leur triste sort : aux femmes qui crient famine, il enjoint de se faire sous peine de contravention. Quant aux soldats qui osent formuler des désirs de paix, ils ne rencontrent aucune pitié.

Les officiers ont l'ordre de voir le contenu des lettres que les boches envoient à l'étranger ou même à leurs familles. Et malheur au soldat qui aura écrit des renseignements exacts sur la situation des camarades en campagne.

La mort puni son crime. On raconte à ce sujet, le fait suivant :

Un ferblantier de Schaffhouse (Suisse) recevait le 11 avril courant d'un de ses anciens ouvriers, un Allemand, qui, mobilisé, avait été envoyé sur le front en Argonne, une carte dont voici la traduction :

V... (forêt de l'Argonne), le 15 mars 1915. — Monsieur, je profite d'un moment de liberté pour envoyer un signe de vie. Je suis très fatigué. Cette vie de tranchées est éreintante. Les tranchées sont pleines d'eau ; rien d'étonnant à ce que l'on entende parfois des paroles de mécontentement.

Ah ! si seulement la guerre pouvait finir et la paix être bientôt signée. Meilleures salutations de votre dévoué. — G. B.

An bas de la carte le ferblantier lut

des mots tracés d'une autre écriture : « Wegen dieser acusserung andrechlich erschossen 17 marz » (Fusillé par ordre du conseil de guerre pour avoir écrit ces lignes, 17 mars).

Aussi terrible que puisse être la répression, elle n'empêche pas la vérité d'être connue. Il y a des lettres adressées par les familles que l'état-major ne peut arrêter : et ces lettres qu'on retrouve sur les boches prisonniers contiennent des précisions telles que tout bluff et toutes sévérités de la part des officiers du Kaiser contre ceux qui les envoient ne sauraient donner le change.

Quand dans des lettres de femmes boches, on lit des phrases comme celle-ci : « Nous ne recevons maintenant qu'une demi-livre de pain par jour : et quel pain ! le moment approche ou nous ne recevons rien du tout ! », on peut comprendre que les renseignements publiés par les Wolff, sur la « brillante » situation en Allemagne, sont... exagérés.

Au surplus, à Cahors même, on a pu vérifier, durant ces derniers jours, la qualité du pain dont les Boches alimentaient les otages civils.

Et encore ce pain-là était du gâteau à côté du pain qu'a titre d'échantillon, un prisonnier interné au Payrat, a reçu de ses parents, dans le colis qu'ils lui envoient de temps à autre.

La vue seule de ce morceau de mastic noir est répugnante, et il est facile de comprendre le dégoût qu'éprouvent les Boches à avaler la mixture qu'on leur distribue et encore avec parcimonie.

On voit que tous les rapports de Wolff pour tenter de prouver que tout va pour le mieux en Bohème, sont publiés par ordre et qu'ils sont faux. Qu'ils fussent les soldats qui se plaignent, qu'ils emprisonnent pour les faire taire les femmes qui réclament du pain, toutes ces mesures n'amélioreront certes pas la situation bien malade des Boches.

L. B.

Légion d'honneur

Nous apprenons avec un vif plaisir que notre jeune compatriote, M. Calvet (Guillaume), sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Calvet a reçu une grave blessure qui a provoqué l'ablation de l'œil gauche.

M. Calvet est le fils du sympathique inspecteur d'enregistrement et frère du dévoué docteur de notre ville.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

NOS BLESSÉS

Parmi nos compatriotes blessés, nous relevons les noms de MM. Bougerol, capitaine au 207, qui fut atteint gravement par des éclats de bombes aux deux jambes, au côté droit, à la joue et à l'œil gauche ; Murat, sergent, instituteur, et Souchez, originaire de Vagnac, dont les blessures très graves intéressent surtout les oreilles.

Nos trois braves compatriotes sont en traitement à l'hôpital de Moulins.

Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement de ces vaillants blessés.

Ponts et chaussées

Par arrêté en date du 20 avril, M. Sournac (Gustave), adjoint technique stagiaire des Ponts et Chaussées, est nommé adjoint technique de 4^e classe et affecté dans le département du Lot.

Promotion

Notre compatriote M. de Valon, soldat au 11^e, qui est revenu du front blessé au bras gauche, vient d'être nommé au grade d'aspirant officier. Félicitations.

Pour les victimes de la guerre

La 15^e liste de souscription pour les victimes de la guerre a produit la somme de 1562 fr. 75.

Le total des listes antérieures s'élevait à 26.451 fr. 65.

Le total des recettes est de 28.014 fr. 40.

Les dépenses jusqu'à ce jour se sont élevées à 21.438 fr. 70.

Le Comité recherche en ce moment le moyen d'augmenter ses ressources qui ne permettent plus qu'une distribution mensuelle aux hôpitaux, ce qui est tout à fait insuffisant. Nous faisons encore un pressant appel à la générosité de la population, car les hôpitaux sont au grand complet et les besoins n'ont jamais été plus pressants.

Prisonniers

Parmi les prisonniers français se trouvent les soldats des régiments de notre région : Jehanne (Donatien), sergent au 7^e, Ladiou (Alfred), Lafargue (Gaston), Lanaspéze (Elie) du 20^e d'infanterie.

Lannes (Pierre), du 11^e d'infanterie.

Obsèques

Mardi ont été célébrées à Mercuès, les obsèques de Mlle Barthon, institutrice, décédée à Cahors.

Les institutrices et instituteurs de Cahors et des communes voisines assistaient à ces obsèques, ainsi qu'un grand concours de population.

Au cimetière, M. Philippon, en quelques paroles émues, a, au nom de l'Administration académique et du corps enseignant primaire, retracé la carrière de la regrettée disparue dont il a salué la mémoire.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Trouvaille

Le maire de Valprionde a trouvé récemment, sur la route de Cahors à Montcuq, un billet de banque, qu'il tient à la disposition de celui qui l'a perdu.

Essais démonstratifs du fonctionnement de décauvilleurs

Des essais démonstratifs du fonctionnement de décauvilleurs auront lieu à :

Cahors le samedi 25 avril à partir de 9 heures du matin, au champ d'expériences de Saint-Georges, route de Toulouse.

Castelnau-Montriat, le dimanche 26 avril dans la matinée.

Tous les viticulteurs sont invités à assister à ces essais.

Comité départemental du Lot de la Main-d'œuvre agricole

Le Comité départemental du Lot de la Main-d'œuvre agricole informe les agriculteurs que les démarches faites jusqu'à ce jour lui permettent de pouvoir donner satisfaction aux demandes d'ouvriers qui lui seront adressées. Des familles et des ouvriers d'origine espagnole seront loués aux conditions suivantes :

Familles : 720 francs par an pour le chef de famille, 600 francs pour les autres hommes, logés, non nourris. Les femmes et les enfants pourront être occupés à des prix à débattre entre les patrons et les ouvriers.

Domestiques : 400 francs par an, logés et nourris.

Les contrats sont établis pour six ou dix-huit mois.

Les nécessités actuelles imposent l'immigration collective ; il est donc nécessaire de grouper les demandes rapidement pour que les agents chargés de recruter les ouvriers en Espagne puissent organiser des convois.

Le Comité a décidé de faire arriver un premier convoi du 10 au 15 mai ; pour cela il faut que les intéressés adressent leur demande au 30 avril au plus tard.

Il s'agit d'une main-d'œuvre réellement agricole, docile, sobre, honnête et travailleuse.

Des formules de demandes et des circulaires explicatives seront adressées à toutes les mairies. Les renseignements complémentaires seront fournis par M. Douaire, Directeur des Services agricoles du Lot, à Cahors.

La Croix de guerre

La commission parlementaire paraît s'être enfin à peu près mise d'accord sur le modèle de la nouvelle croix de guerre. C'est une croix à six branches au centre de laquelle se détache, la couvrant presque de ses ailes déployées, « la Marseillaise » de Rude. Une petite couronne de lauriers entourant le monogramme R. F. relie la croix au ruban. Celui-ci sera de couleur verte et portera une agrafe de métal avec ces mots : « Pour la Patrie », ou bien ceux-ci : « Honneur et Patrie ».

Pour suppléer aux actes de décès des soldats

Consulté par le ministre de la guerre, le Conseil d'Etat a émis l'avis que les actes de décès des militaires tués à la guerre pourraient être supplésés dans les dossiers de pension à leurs veuves ou orphelins par des pièces reconnues équivalentes, et qui peuvent notamment consister dans un certificat de décès signé par le chef de bureau de la comptabilité du régiment, pourvu que ce document mentionne la date, le lieu et les circonstances dudit décès.

Onésime RECLUS

Atlas de la plus grande France 160 planches in-4° en couleurs, 160 pages de texte en 20 livraisons. — Paris. — Attinger Frères, éditeurs 2, rue Antoine-Dubois.

Mise en vente de la 18^e livraison

La Librairie Attinger frères vient de publier le 18^e fascicule de l'Atlas de la Plus grande France, l'ouvrage capital du maître géographe Onésime Reclus. Ce fascicule termine la série des départements par ceux du Var, Vaucluse, Vendée, Vienne, Haute-Vienne, Vosges et Yonne. En outre, il contient une carte de la frontière armée de l'Est mise à jour conformément aux dernières lois militaires de la France et de l'Allemagne.

On n'en saurait trop louer la scien-

M. le docteur Souilhé, appelé aussi tôt, a déclaré que l'accident n'aurait pas de suites graves. Vœux de prompt guérison au cher malade qui ne compte que des amis dans la commune.

Latouille-Lentillac

Accident mortel. — Lundi 19 avril, en revenant de la foire de Gorses, G. L. domicilié à Latouille-Lentillac, portait sur sa voiture quatre de ses voisins et un veau.

En arrivant à l'embranchement de la route n° 5, le cheval emballé prit le tournant trop subitement et la voiture chavira.

L'un des voyageurs, Barrès Antoine, de Corn, tomba si malheureusement qu'il se fit une fracture au crâne. Il est mort le lendemain.

A sa veuve et à sa demoiselle, nous adressons nos condoléances émues.

ce approfondie, le souci d'actualité et d'habileté d'exécution. Rappelons qu'au verso de chacune des cartes un texte explicatif, rehaussé de cartons en noir, schémas, diagrammes et dessins variés, augmente par ses renseignements condensés la haute valeur de la cartographie.

Mayrinac-Lentour

Mort au champ d'honneur. — La mairie de Mayrinac-Lentour a reçu avis du décès, survenu en Allemagne avant le 16 février 1915, de Delpont Jean Albert, soldat de la classe 1912. Cet excellent garçon avait été blessé et fait prisonnier le 22 août 1914. Il avait été déjà signalé comme disparu.

Nos condoléances émues à la famille de ce brave.

Accident. — Lundi, 18 avril, M. Bouzou, instituteur retraité, a été blessé par un cheval qui passait à ses côtés.

Les Obligations de la Défense Nationale

Les Obligations de la Défense Nationale sont actuellement émises au prix de 95 fr. 05. A partir du 1^{er} Mai le prix sera de 95 fr. 25; la différence représente le montant des intérêts d'une quinzaine, les souscripteurs ne versant leurs fonds que quinze jours plus tard.

Les souscriptions sont reçues : à la Caisse Centrale du Trésor, à la Banque de France et dans ses succursales, chez les Trésoriers Payeurs généraux et les receveurs des finances, chez les percepteurs, et en outre pour les souscriptions en numéraire chez les receveurs des contributions indirectes, de l'enregistrement et des Douanes, dans les bureaux de Poste.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'ANGLETERRE ET LES MUNITIONS

De Londres :

M. Lloyd George, chancelier, exposa, hier, au Parlement, d'une façon très complète, la question des munitions. Il dressa le bilan de la fabrication qui établit que cette fabrication donne entière satisfaction. Le chancelier constata, également, que l'entente et l'enthousiasme régnaient en Angleterre.

Bataille d'aéroplanes

On mande de Genève :

Une véritable bataille d'aéroplanes s'est livrée, hier soir, sur le Rhin, dans le voisinage de Bâle et d'Istein.

Le combat dura de 5 à 7 heures. Quatre avions alliés, attaqués par six appareils allemands, se replièrent ; mais, ayant reçu des renforts, ils reprirent l'attaque et poursuivirent les taubes ennemis.

DÉPLACEMENT DE TROUPES

De l'Ecluse :

On signale de nombreux déplacements de forces allemandes, en Belgique. Des soldats autrichiens seraient même attendus.

LA BULGARIE NE VEUT PAS DE TROUBLES

On mande de Zurich :

On télégraphie de Sofia que le Gouvernement Bulgare a convoqué les réservistes pour assurer la police dans le district de Rilo.

Le colonel Winterfeld

Le colonel Winterfeld va subir une nouvelle opération dans un hôpital Berlinoise.

Paris, 19 h. 25

CONSEIL DES MINISTRES

Le Conseil des Ministres examine la situation économique et militaire et s'occupe des orphelins de la guerre.

PARIS-TELEGRAMMES.

La tension paraît s'aggraver entre l'Autriche et l'Italie. Nos voisins ont résumé leurs revendications par une Note transmise à Vienne. L'Autriche n'a pas encore répondu, mais elle prend, fiévreusement, des mesures militaires à la frontière. Cela ne permet pas de supposer que Vienne entend donner satisfaction à Rome !...

En ce qui concerne l'allusion à l'accord Russo-Italien, il vise, on le sait, le désir Serbe d'avoir des débouchés sur l'Adriatique. La Russie déclare que c'est là une prétention justifiée ; mais l'Italie veut la domination sur cette mer. Une entente est possible et certaine, les prétentions italiennes n'excluant pas les légitimes désirs serbes. La Russie travaille à mettre les deux puissances d'accord.

L'Amérique répond à la Note insolente du comte Bernstorff qui accusait Washington de partialité. Berlin émettait la prétention d'arrêter la fourniture des armes et des munitions aux alliés. Les Etats-Unis repoussent avec fermeté la prétention teutonienne, et ils le disent sans faiblesse à Berlin.

Que va faire le Kaiser ? Menacera-t-il le Président Wilson ? Ce serait comique ; mais le bluff du Kabotin est si colossal...

La Bulgarie semble vouloir prouver ses bonnes intentions en évitant les troubles dans le district de Rilo qui est situé sur les frontières Serbe et Grecque.

C'est une constatation agréable.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 AVRIL (22 h.)

En Belgique, UNE ATTAQUE S'EST PRODUITE CONTRE LES TRANCHÉES CONQUISES PAR LES TROUPES BRITANNIQUES, à la cote 60, près de Zvartelem. ELLE A ÉTÉ REPOUSSÉE. LES PERTES DE L'ENNEMI SUR CE POINT DEPUIS LE 17 SONT DE TROIS A QUATRE MILLE HOMMES.

En Champagne, près de Ville-sur-Tourbe, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ D'ATTAQUER. NOTRE ARTILLERIE LES A EMPÊCHÉS DE SORTIR DE LEURS LIGNES.

En Argonne, près de Bagatelle, UNE ATTAQUE TOUTE LOCALE, mais très énergique, A ÉTÉ ARRÊTÉE NET PAR NOTRE FEU.

Entre Meuse et Moselle, NOUS AVONS REPOUSSÉ DIVERSES ATTAQUES d'importance inégale et dont certaines n'étaient que des reconnaissances : une au bois d'Ailly, cinq au bois de Mortmare, une au bois Le Prêtre.

NOUS AVONS ATTAQUÉ au nord de Flirey ET NOUS AVONS ENLEVÉ UNE NOUVELLE TRANCHÉE ALLEMANDE. Nous nous y sommes installés en la reliant à celles que nous avions précédemment conquises.

Notre gain des derniers jours porte ainsi sur un front continu de plus de sept cents mètres. L'ennemi a laissé plus de trois cents morts sur le terrain.

En Lorraine, combat d'artillerie.

En Alsace, NOUS AVONS REPOUSSÉ FACILEMENT, à l'est de l'Hartmannswiller, UNE ATTAQUE préparée par un feu violent d'artillerie.

Nos avions ont bombardé : 1° En Wœvre, le quartier général du général von Strantz et des convois ; 2° dans le grand-duché de Bade, à Lorrach, une usine de transformation d'énergie.

Communiqué du 22 Avril (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

RIEN N'A ÉTÉ SIGNALÉ DEPUIS LE COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

La tension Austro-Italienne

On mande de Milan :

Le Secolo reçoit, de Petrograd, un télégramme disant que le Gouvernement italien a envoyé à Vienne une note indiquant l'étendue des revendications italiennes.

L'Autriche n'a pas encore répondu, mais a pris, fiévreusement, des mesures militaires à la frontière italienne.

La situation avec la Russie est encore incertaine, aucun accord n'existant, actuellement, entre Petrograd et Rome.

La réponse Américaine à l'Allemagne

On télégraphie de Washington :

La réponse Américaine à l'Allemagne a été remise, hier. La Note déclare, notamment, que le Gouvernement américain n'abandonnera pas ses droits de neutre ; il respectera cette neutralité à l'égard de tous les belligérants. La Note conclut que mettre l'embargo sur le commerce des armes, — comme le voudrait l'Allemagne — constituerait un changement de nature à violer directement la neutralité. Les Etats-Unis ne sauraient envisager pareille manière d'agir.

M. Bernstorff a simplement accepté la Note.